

Miriam Simun

Justina Spencer

Numéro 87, printemps-été 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81643ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)

1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Spencer, J. (2016). Miriam Simun. *esse arts + opinions*, (87), 74–77.

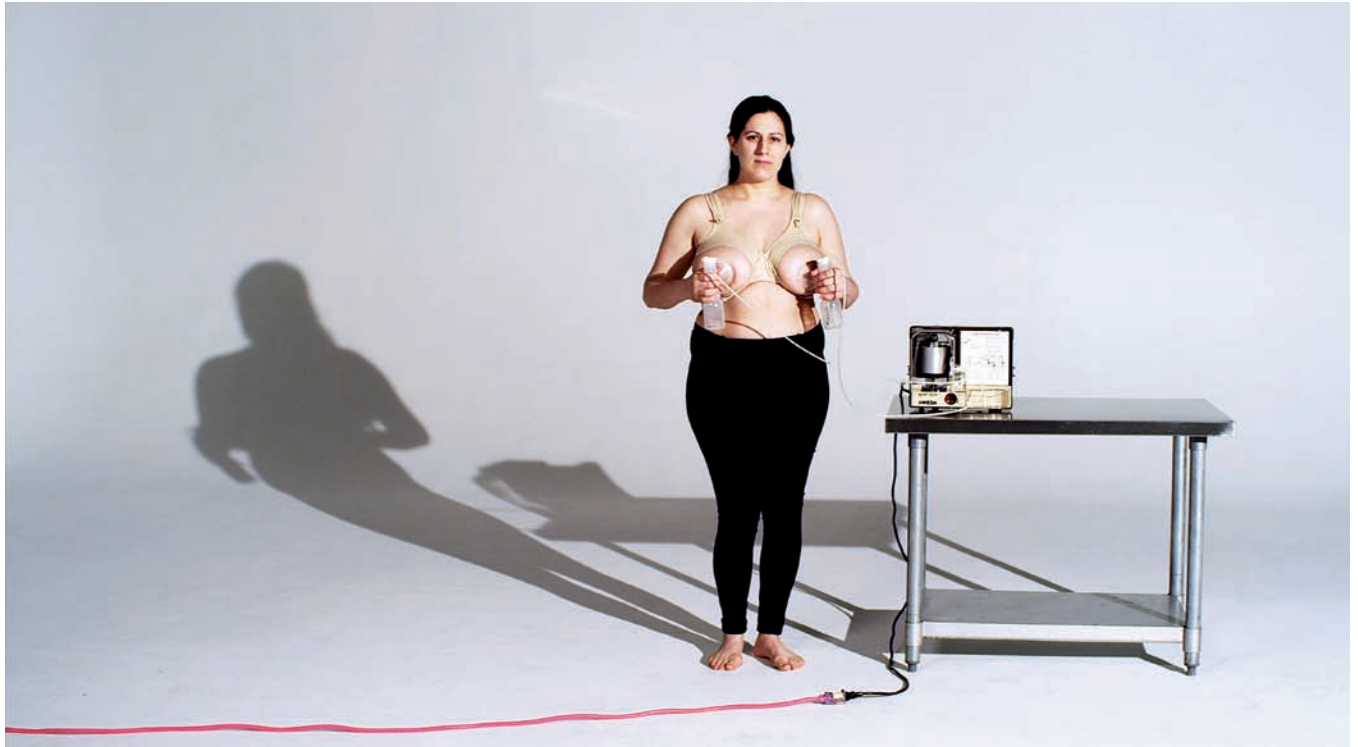
Miriam Simun

Miriam Simun's oeuvre traces a provocative thread through the ecological effects of climate change and human exceptionalism. Her projects offer surprising alternatives to food production that underscore the economic and technological challenges of a sustainable diet that is both protective and respectful of biodiversity. In *Human Cheese*, Simun uses human breast milk, which is sourced online, to make cheese in her kitchen. Her efforts are then sold in The Lady Cheese Shop, an installation that adopts the look and language of an artisanal "speciality" store. The human cheese is produced and distributed as a real commodity—a quintessentially "natural" food for human beings. Simun's anti-anthropocentric critique takes on a particularly dystopian feel in *GhostFood*, a joint effort with artist Miriam Songster. *GhostFood* comprises a mobile food trailer that offers scents of foods endangered due to climate change, such as chocolate, peanut butter, and cod. Participants inhale the scents through a wearable device while chewing and swallowing a paired food accompaniment. The design is inspired by the physiology of insects, whose antennae are used to smell their environment and orient their movements. By foregrounding popular "staple" foods that may become endangered without environmental efforts, Simun's project provides a creative solution to the loss of biodiversity and a peek into the dystopic future of human sustenance. In *Cemetery Safari Yoga*, Simun shows how human efforts can aid in protecting wildlife within urban environments. The project involves a series of public performances wherein yoga is practiced within a cemetery as participants monitor wildlife through cameras worn on their foreheads. Here, Simun reimagines urban green spaces and foregrounds the cemetery as a natural resource that requires protection.

Justina Spencer

L'œuvre de Miriam Simun tisse un lien provocant entre les effets écologiques des changements climatiques et l'exceptionnalisme humain. Ses projets proposent des solutions de rechange surprenantes à la production alimentaire, solutions qui mettent en évidence les difficultés économiques et technologiques d'adopter un régime viable qui, à la fois, protège et respecte la biodiversité. Dans *Human Cheese*, Simun emploie du lait maternel, qu'elle se procure en ligne, pour fabriquer du fromage dans sa cuisine. Elle vend le fruit de son travail dans une boutique, The Lady Cheese Shop, une installation qui adopte l'allure et le langage d'une boutique de « spécialités » artisanales. Ce fromage humain est produit et mis en marché comme une véritable denrée – un aliment typiquement « naturel » pour les êtres humains. La critique de Simun, à contrepied de l'anthropocentrisme, prend un caractère particulièrement dystopique dans *GhostFood*, une collaboration avec l'artiste Miriam Songster. *GhostFood* consiste en une cantine mobile qui propose des parfums d'aliments menacés par les changements climatiques, comme le chocolat, le beurre d'arachides et la morue. Les participants inhalent les odeurs au moyen d'un dispositif qu'ils portent sur eux, tout en mastiquant et en avalant un mets assorti. Le design s'inspire de la physiologie des insectes, qui se servent de leurs antennes pour humer leur environnement et orienter leurs mouvements. En mettant en avant des aliments « de base » qui pourraient être menacés faute d'efforts en matière d'environnement, le projet de Simun offre une solution créative à la perte de biodiversité, en même temps qu'un coup d'œil sur l'avenir dystopique de l'alimentation humaine. Dans *Cemetery Safari Yoga*, Simun montre que les humains sont capables de contribuer à la protection de la faune et de la flore en milieu urbain. Le projet consiste en une série de performances publiques, des séances de yoga qui se déroulent dans un cimetière et au cours desquelles les participants filment la vie sauvage avec des caméras qu'ils portent sur le front. Simun réinvente ainsi les espaces verts de la ville et donne à voir le cimetière comme une ressource naturelle à protéger.

Traduit de l'anglais par **Sophie Chisogne**



Miriam Simun

Human Cheese, 2011.

Photos : permission de l'artiste | courtesy of the artist



Miriam Simun

Cemetery Safari Yoga, 2010.

Photos : permission de l'artiste | courtesy of the artist



Miriam Simun

GhostFood, 2013.

Photos : Miriam Simun,
permission de | courtesy of Miriam Simun
and Miriam Songster
Photo (en bas à droite) : permission de l'artiste |
courtesy of the artist